



Notre-Dame des sept douleurs.



POUR mieux exciter notre reconnaissance à l'égard de la Très-Sainte-Vierge, l'Eglise nous propose à deux époques différentes de l'année, le souvenir des douleurs que Marie a endurées pour nous. Pendant le carême, elle mêle ce souvenir à celui des tourments de son divin Fils, et pendant le mois de septembre, elle le renouvelle, comme pour nous dire que nous ne saurons jamais assez remercier cette généreuse Mère, ni compatir trop vivement à ses souffrances.

Ah ! c'est que Marie a puissamment contribué à notre rédemption par un long et douloureux martyre. En même temps qu'elle adhéra à la volonté divine en prononçant le *Fiat* si impatiemment attendu du Ciel et de la terre, elle consentait aussi à l'immolation du Dieu qui allait devenir son fils. *Mère* et *martyre*, voilà ce qu'elle devint à ce moment solennel ; martyre destinée à des souffrances qui ne devaient avoir au-dessus d'elles que les souffrances de l'Homme-Dieu.

A partir de ce moment, en effet, Marie eut constamment présente à l'esprit la Passion de son divin Fils, avec tous les détails et toutes les particularités qui devaient la rendre si douloureuse et si cruelle vit, dès ce moment et chaque jour de sa vie, la scène si douloureuse de l'agonie au Jardin des Oliviers ; elle contempla son divin Fils la face contre terre, n'osant plus lever ses yeux vers le Ciel à cause des iniquités du monde dont il avait voulu se charger, et ne trouvant, du côté de la terre qu'il allait sauver, que l'indifférence et le mépris.

Quelle ne dut pas être sa douleur, pendant cette longue période de 33 ans, quand elle contemplait en esprit son divin Fils renié, en quelque sorte, par le Père Eternel qui ne voyait en lui que le pécheur méritant toutes les foudres de sa justice, et délaissé par ceux-là mêmes qu'il appelait, quelques instants auparavant, ses meilleurs amis ! Délaissé... ce n'est pas assez ; il devait être trahi par l'un d'entre eux, et trahi de la façon la plus ignominieuse qui puisse se concevoir, en recevant de sa part le signe de l'amitié, le baiser qui devait ajouter à l'infamie de la trahison toute l'amertume de la plus cruelle ironie.

Et de cette nuit cruelle qui suivit la trahison, Marie avait une vision exacte et constamment présente à son esprit. Les chaînes dont on chargea Celui qui était l'innocence même ; les mauvais traitements qu'on lui fit subir depuis le Jardin des Olives jusqu'à Jérusalem ; les cris de la populace en délire qui réclamait sa mort ; la lâcheté de Pilate à qui la peur arracha une sentence capitale ; la cruauté des soldats et des valets pendant la scène sanglante de la flagellation ; le reniement de l'apôtre à qui Jésus réservait l'honneur d'être le fondateur de l'Eglise qu'il devait édifier dans son sang ; la rencontre infiniment douloureuse du Fils et de la Mère sur la route du Golgotha ; le supplice de la Croix avec les tourments qui devaient l'accompagner ; enfin la mort du Sauveur entre deux scélérats et sa sépulture dans le tombeau de Joseph d'Arimathie, toutes ces scènes de la Passion et de la mort du Sauveur n'étaient-elles pas autant de flèches acérées qui transperçaient sans cesse le cœur de cette tendre mère ?

Oh ! qui pourra jamais comprendre ce que fut ce long et douloureux martyre ? Et qu'on ne dise pas que cette révélation des souffrances de Jésus faite à Marie, dès l'instant où elle consentit à être sa Mère, apporta à son âme une force qui devait en amortir la rigueur. Nous en prenons à témoin toutes les mères qui affirmeront avec nous que cette vision perpétuelles des souffrances réservées à son divin devait nécessairement augmenter de jour en jour sa douleur.